ATLAS DES GUERRES

MOYEN ÂGE

Occident, Byzance et Orient du Ve au XVe siècle

LOÏC CAZAUX

autrement

ATLAS DES GUERRES

~

Moyen Âge
Occident, Byzance et Orient du Ve au XVe siècle

Auteur

Loïc Cazaux est professeur d'histoire médiévale en classes préparatoires à l'École nationale des chartes (lycée Fustel-de-Coulanges, Strasbourg). Docteur en histoire médiévale et agrégé d'histoire, membre associé du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il est spécialiste de l'histoire des guerres et du pouvoir en France et en Europe occidentale. Ses travaux, pour lesquels il a notamment reçu le prix d'histoire militaire du ministère des Armées, l'ont amené à réfléchir sur les combattants, le droit de la guerre et la justification du pouvoir grâce aux armes. Titulaire d'une licence en japonais et relations internationales de l'Institut national des langues et civilisations orientales, il est attaché aux perspectives comparatistes. Il a récemment publié *Les Capitaines dans le royaume de France. Guerre, justice et pouvoir au bas Moyen Âge* (2022).

Cartographe

Guillaume Balavoine, cartographe indépendant, a réalisé les cartes et documents de cet atlas. Il participe depuis de nombreuses années aux atlas des éditions Autrement, et a notamment réalisé la cartographie de l'*Atlas historique de l'Afrique* (2019), de l'*Atlas de l'islam* (3e édition, 2022) ou de l'*Atlas de la population mondiale* (3e édition, 2023).

Sources des illustrations :
- Page 178 : Gisant Antoine de Chabannes : © BnF ;
  Gisant John de Talbot : collection particulière.
- Page 180 : © BnF.

Maquette : Agence Twapimoa
Coordination éditoriale : Anne Lacambre, assistée de Faustine Galicia et Elvire Loez
Lecture-correction : Carole Deville
Fabrication : Chloé Brossard

ISBN : **978-2-0802-9287-2**
N° d'édition : 437408
© Autrement, un département de Flammarion, 2024.
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.autrement.com
Dépôt légal : janvier 2024

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

ATLAS DES GUERRES

~

Moyen Âge
Occident, Byzance et Orient du Ve au XVe siècle

Loïc Cazaux

Cartographie de Guillaume Balavoine

Éditions Autrement
Collection Atlas Mémoires

ATLAS DES GUERRES
Moyen Âge

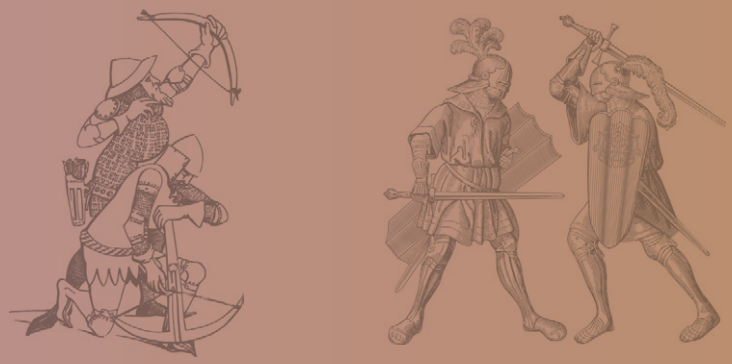
7 Introduction

PARTIE 1
11 Haut Moyen Âge (Ve-Xe siècle)

12 Les nouveaux royaumes germaniques en Europe occidentale à partir du Ve siècle
14 Armées et guerriers germaniques
16 La puissance militaire des Francs sous Clovis et ses fils
18 Les conquêtes franques en Gaule
20 Les marches franques sur les bordures de la Gaule
22 Les aléas de la puissance wisigothique en Espagne
24 Les équilibres guerriers dans les îles anglo-saxonnes
26 La reconquête byzantine en Méditerranée occidentale sous Justinien Ier
28 L'irruption des Lombards en Italie et la formation d'un nouveau royaume
30 L'Empire byzantin après la mort de Justinien Ier
32 Les guerres perso-byzantines et les derniers feux de l'Empire sassanide
34 Les réussites militaires des Francs sous Charles Martel et Pépin le Bref
36 La bataille de Poitiers en 732
38 Les conquêtes de Charlemagne
40 La bataille de Roncevaux en 778
42 L'armée carolingienne et la mise en défense de l'Empire de Charlemagne à Louis le Pieux
44 La dislocation progressive de l'Empire carolingien et l'essor des potentats aristocratiques (IXe-Xe siècle)
46 L'expansion des Vikings (IXe-Xe siècle)
48 Les conquêtes musulmanes du VIIe au VIIIe siècle
50 La conquête de l'Espagne et les raids musulmans en Europe latine
52 L'Occident musulman et la conquête de la Sicile du VIIIe au Xe siècle
54 Guerre et pouvoir en Islam sous le califat abbasside jusqu'au protectorat bouyide (VIIIe-Xe siècle)
56 La recomposition de l'Europe orientale et le sursaut des Byzantins du IXe au XIe siècle

PARTIE 2
59 Moyen Âge central (Xe-XIIIe siècle)

60 L'héritage militaire du haut Moyen Âge en Europe après l'an mil (IXe-XIe siècle)
62 Les empires en Orient ou les fragilités du califat abbasside (XIe-XIIIe siècle)
64 Les royaumes européens face aux guerres féodales
66 La résurrection de l'empire en Europe sous les Ottoniens
68 L'Angleterre autour de l'an mil
70 La conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant
72 Les succès militaires des Normands en Europe (Angleterre, Italie du Sud)
74 L'Orient musulman réunifié ? Les Seldjoukides et les Ayyoubides (XIe-XIIe siècle)
76 L'Occident musulman : Almoravides et Almohades du XIe au XIIIe siècle
78 L'Asie Mineure et les conflits turco-byzantins au XIe siècle
80 Un empire entre deux mondes : Byzance sous les Comnènes
82 L'expansion latine en Méditerranée : la première croisade
84 La Reconquista chrétienne en Espagne du XIe au XIIIe siècle
86 La conquête de la Terre sainte et la formation des États latins d'Orient
88 Armées latines et organisation militaire des États croisés en Orient
90 Les Latins face aux conquêtes de Saladin et à la perte de Jérusalem
92 Les ordres religieux-militaires et la défense de l'Orient latin
94 Guerres royales et seigneuriales sous les Capétiens du XIIe siècle
96 L'essor angevin en France jusqu'à Henri II Plantagenêt
98 La chute de l'Empire plantagenêt sous Philippe Auguste
100 La bataille de Bouvines et la puissance capétienne en 1214
102 Le Saint-Empire romain germanique des Hohenstaufen



104 Le règne de la chevalerie en Occident chrétien ?

106 La poursuite de la guerre sainte en Europe : la croisade des albigeois

108 Les Latins face à Byzance : la prise de Constantinople

110 Saint Louis, roi croisé : la septième et la huitième croisade

112 La formation de l'Empire mongol en Asie orientale par Gengis Khan

114 L'irruption au XIIIe siècle des Mongols sur les marges de l'Occident

116 L'expansion des Normands et des Plantagenêts dans les îles Britanniques (XIIe-XIIIe siècle)

118 Guerre et pouvoir royal dans la France du XIIIe siècle

120 L'ordre capétien en France au début du XIVe siècle

122 L'évolution de l'architecture castrale en France et en Angleterre

PARTIE 3

125 Bas Moyen Âge (XIVe-XVe siècle)

126 L'exception mamelouke (XIIIe-début XVIe siècle)

128 L'expansion de l'Empire turc ottoman du XIIIe au début du XVIe siècle

130 Les Turcs dans les Balkans : la bataille de Kosovo (1389)

132 L'Empire ottoman et l'unité musulmane à la veille de l'époque moderne

134 L'armée et la flotte turques, bases de la puissance ottomane

136 Les Teutoniques et les dynasties nationales en Europe orientale

138 La bataille de Nicopolis en 1396 et l'installation des Ottomans en Europe

140 L'effondrement byzantin et la prise de Constantinople par les Turcs en 1453

142 Révoltes et guerre civile en France au bas Moyen Âge

144 Les ambitions européennes de la maison de Bourgogne

146 L'Italie, de l'essor des seigneuries à la paix de Lodi

148 La France en Italie, de Naples (1494) à Marignan (1515)

150 La guerre des Deux-Roses en Angleterre

152 Guerres, États et nations au bas Moyen Âge

154 Les guerres d'indépendance écossaises au bas Moyen Âge

156 La Confédération suisse contre les Habsbourg au XIVe siècle

158 L'ascension de l'État des Teutoniques jusqu'à Tannenberg (1410)

160 La guerre de Cent Ans : l'Angleterre dominante de 1337 à 1360

162 La guerre de Cent Ans : les réactions françaises de 1368 à 1453

164 Les chevauchées anglaises sous Édouard III

166 Livrer bataille : succès et innovations anglaises au XIVe siècle

168 Violence et impacts de la guerre sur les peuples français et anglais

170 L'architecture militaire et l'artillerie à poudre au bas Moyen Âge

172 La bataille d'Azincourt (1415) et la reconquête anglaise d'Henri V

174 Formigny et Castillon (1450 et 1453) : la fin de la guerre de Cent Ans

176 Vers l'armée de métier en France et en Angleterre

178 Les capitaines de la guerre de Cent Ans : du chevalier au soldat ?

180 L'art et le droit de la guerre à la veille de la modernité

Conclusion

182 Guerres, pouvoirs et sociétés médiévales

Annexes

186 Chronologie

188 Lexique

190 Bibliographie

Introduction

Guerre et obscurantisme médiéval

Le Moyen Âge paraît placé sous l'ombre de la guerre et des guerriers. L'idée commune que l'on se fait de l'époque médiévale est imprégnée d'images de guerre, à tel point que le choc des armes semble caractéristique de la vie au Moyen Âge. Cette omniprésence de la guerre dans les perceptions de la période amène à la rejeter. Déjà, le Moyen Âge, « temps intermédiaire » long d'un millénaire entre l'Antiquité et la Modernité, s'est construit depuis le XVIe siècle dans les conceptions historiographiques à rebours du présent, tel un repoussoir, sorte de miroir déformant ou de contrepoint aux progrès récents. Dans ces conceptions péjoratives critiquant le « moyenâgeux », qui n'ont pas été complètement dissipées dans les représentations collectives ni dans le langage courant, l'idée d'une violence diffuse minant la société est volontiers admise. Il est alors facile d'associer l'usage de force et la continuité des guerres à l'époque médiévale, qui serait traversée par la brutalité et par un obscurantisme agressif.

Une époque faite de guerres ?

Le fait que le Moyen Âge s'ouvre et se ferme dans des moments d'effondrement des empires et de transformation civilisationnelle pourrait contribuer à jeter un voile sur une époque médiévale marquée du sceau de la guerre : chute de l'Empire romain et installation des royaumes barbares, grandes conquêtes de l'islam et avènement du califat

omeyyade entre le IVe et le VIIe siècle d'une part ; chute de l'Empire byzantin et morcellement du monde musulman, puis formation de l'Empire ottoman en Orient, guerre de Cent Ans, révoltes, guerres royales et civiles dévastant l'Occident avant le sursaut de la Renaissance aux XIVe et XVe siècles d'autre part. Entre le Ve et le XVe siècle, il faudrait donc voir les guerres du Moyen Âge comme on observe le roulis des flots : une succession de vagues balayant des sociétés violentes et des pouvoirs régulièrement déstabilisés, car trop intimement dépendants du recours à la force pour régner. Cette appréhension péjorative est contrebalancée par son opposé, lui aussi caricatural. On chantera alors le mythe du preux chevalier et de la belle guerre, le temps des joutes censé résumer un millénaire entier. On retiendra le personnage du marquis Roland, de Godefroy de Bouillon, de Jeanne d'Arc, sans le considérer dans les replis de son contexte historique. On pensera au roi Arthur de la littérature courtoise, à Lancelot et aux chevaliers de la Table ronde, en les confondant avec la réalité médiévale. On s'accrochera à un moment jugé arbitrairement symbolique de l'époque médiévale, sans chercher plus loin dans la découverte historique : l'épopée carolingienne, la croisade, le djihad, les Vikings.

Les guerres, matrices de l'histoire des sociétés médiévales

Face à cela, l'histoire des guerres médiévales, si elle peut toujours être empreinte de passions ou de déformations, connaît depuis plusieurs décennies un vif renouveau qui la place au cœur des réflexions historiographiques. Et l'intérêt du public ne se dément pas pour ce thème, par-delà les approches trop caricaturales. Ces avancées font de l'étude des guerres ou du fait militaire un moyen de comprendre l'évolution des sociétés, l'organisation des pouvoirs, l'articulation des territoires, le développement des cultures, des conflits, et des échanges. Effectivement, comme dans toute période historique, les guerres sont très présentes à l'époque médiévale. Elles ne sauraient pourtant se réduire à une seule définition, car toutes ne sont pas menées selon les mêmes objectifs ni les mêmes modalités. Chaque conflit médiéval a sa spécificité. Il s'intègre à un jeu d'échelles et à des implications géopolitiques qui commandent l'essor des empires, des royaumes, des principautés et des seigneuries. Les conflits n'emportent pas une masse indistincte de guerriers ou ne se restreignent pas au choc des lances et épées des chevaliers. Mais ils révèlent une organisation militaire complexe, une interaction forte entre

les armées, les hiérarchies sociales et les identités culturelles. L'idée de guerre ne se résume pas au brutal recours à la force. Elle se fonde sur une pensée élaborée qui emprunte à la religion, à la philosophie, à la littérature et au droit. Elle est influencée par une réflexion sur l'art du combat qui dépasse le seuil du présent pour chercher dans les périodes antérieures et dans les influences des voisins des modèles techniques, des apports théoriques. Enfin, en dépit de leur violence certaine et de la mortalité qu'elles entraînent, les guerres jouent un rôle incontournable dans la construction des États médiévaux. De ce fait, le Moyen Âge a par ses guerres une place essentielle dans la formation des espaces politiques, des souverainetés, des sociétés et des frontières modernes.

Une géopolitique comparée des espaces médiévaux

C'est en cela que cet atlas prend tout son sens et entend aider à la compréhension des relations internationales et de la géopolitique moderne, voire contemporaine. En prenant la guerre comme clé de lecture et vecteur de développement des sociétés et des pouvoirs, il propose au lecteur une approche globale de l'évolution de l'Occident et de l'Orient du Ve au XVe siècle. Au cœur de cette démarche s'inscrit une perspective comparative, sur la longue durée, qui met en rapport les conflits pour montrer comment se sont dessinés les États et les sociétés au travers des guerres médiévales. Comme il est difficile de comprendre l'évolution de l'Occident latin sans la mettre en relation avec celle de Byzance et de l'Islam, l'atlas propose un parcours détaillé des guerres, rivalités et échanges qui traversent ces trois sphères de civilisation. Ainsi, l'ouvrage espère offrir une intelligence historique de l'ensemble de la période médiévale, par-delà le seul cadre européen. En s'appuyant sur une riche historiographie et grâce à ses dizaines de cartes et de textes, il souhaite communiquer au lecteur les problématiques pour mieux comprendre les transformations de l'Occident et de l'Orient au Moyen Âge.

PARTIE 1

Haut Moyen Âge
(Ve-Xe siècle)

Toute périodisation a sa part d'artificialité, surtout si l'on considère des évolutions aussi larges que celles touchant l'Occident latin, les espaces méditerranéens et orientaux. Pourtant, le demi-millénaire compris entre le Ve et le Xe siècle est marqué par des tendances convergentes. L'effondrement de l'Empire romain d'Occident brise les équilibres séculaires centrés sur la Méditerranée. De là émerge la question de l'appropriation de l'héritage antique, face à l'installation des royaumes barbares et au développement de l'Europe chrétienne médiévale. En Orient, l'Empire byzantin est ébranlé par l'essor de l'islam. Autour du califat comme des territoires grecs ou latins d'Europe se forment de nouveaux centres de gravité. Les guerres des Ve–Xe siècles permettent ainsi l'installation des régimes médiévaux, où les modèles impériaux et monarchiques antiques s'intègrent aux caractéristiques inédites des sociétés du Moyen Âge.

Les nouveaux royaumes germaniques en Europe occidentale à partir du Ve siècle

La présence des Barbares s'accroît sur les frontières de l'Empire romain à partir du IIIe siècle, poussant celui-ci à alterner entre phases d'opposition et de négociation pour les intégrer aux institutions romaines, en particulier l'armée. L'installation des peuples germaniques débouche cependant sur un renforcement de leur puissance, jusqu'à la chute de Rome et la formation des royaumes barbares en Europe.

L'Empire romain face aux Barbares

Les affrontements entre Romains et Barbares connaissent une recrudescence à partir du IIIe siècle après J.-C., ainsi qu'en témoignent diverses incursions au-delà du *limes* : le long du Rhin (Francs à partir de 260, Alamans en 289), du Danube (Goths dès 238) ou des côtes de Belgique (Saxons en 285). Ces raids ont pour objectif le pillage. Parallèlement, Rome est confrontée en Orient aux offensives des Sassanides, ce qui affecte la stabilité d'un Empire romain poussé, face aux crises, à des réformes et à une militarisation croissante. Mais cela n'empêche pas les Barbares de renforcer leurs déprédations dans l'Empire au IVe siècle. Ils forment des armées errantes dotées de chefs qui parviennent à coaliser des troupes en revendiquant une identité ethnique. Ainsi, le roi des Goths Alaric se révolte en 395 et traverse les Balkans pour mettre à sac Rome en 410. Le passage du Rhin en 406-407 par les Suèves, les Alains et les Vandales pour investir la Gaule est un autre événement symbolique de la force nouvelle des Barbares. Genséric, roi des Vandales, prend

Les migrations germaniques aux IVe et Ve siècles

Source : J.-P. Leguay, *L'Europe des États barbares, Ve-IIIe siècles*, Paris, Belin, 2002.

Les royaumes germaniques en Europe occidentale (1re moitié du VIe siècle)

Source : P. Riché, *L'Europe barbare de 476 à 774*, Paris, Sedes, 1989.

pied en Afrique de 429 à 439 (prise de Carthage), avant de piller Rome en 455.

Du IIIe au Ve siècle, les Barbares s'aventurent dans l'Empire pour piller et tentent ponctuellement de s'y installer, sans nécessairement poursuivre des objectifs d'invasion massive ou de migration. Les victoires retentissantes contre les Romains (Andrinople en 378) et une meilleure connaissance des institutions impériales permettent à leurs chefs de réunir des groupes armés soudés autour de la culture militaire et d'une identité ethnique exacerbée par les affrontements. La guerre joue de ce fait un rôle fondamental dans le rassemblement des Barbares, où dominent les combattants professionnels.

Ces affrontements s'accompagnent de négociations grâce auxquelles les chefs barbares se familiarisent avec le système militaire impérial. En fonction des rapports de force, mais aussi d'intérêts économiques et diplomatiques, Rome opte en effet pour une politique d'intégration des Barbares à l'Empire, plutôt que de s'opposer systématiquement à eux. Celle-ci est alimentée par l'instabilité des règnes des empereurs et l'affaiblissement progressif du pouvoir central, que les réformes tétrarchiques de Dioclétien puis la division de l'Empire entre Orient et Occident en 395 ne parviennent pas à enrayer. Au contraire, la partition encourage les rivalités. Les Barbares les exploitent pour devenir incontournables face au pouvoir romain.

Tractations et installation des Barbares dans l'Empire

Des traités sont signés avec les chefs barbares, par exemple avec les Francs en 341. Pour Rome, ils servent à les immobiliser au niveau des frontières en les employant dans l'armée afin de défendre le *limes*. Pour les groupes barbares, ils donnent accès à des titres militaires romains en échange de la paix. Certains de ces titres offrent un accès à la cour, tel que la charge de maître de la milice donnée au Goth Alaric en 398 ou au Vandale Stilicon en 394, dont la fille épouse l'empereur Honorius. La présence barbare devient de plus en plus importante dans les légions romaines, certaines unités étant fondées sur un rassemblement ou une dénomination ethnique.

Du IVe au Ve siècle, le développement de la puissance des chefs barbares pousse Rome à les envisager comme des peuples « fédérés », alliés avec les Romains. Ils disposent en échange d'une liberté d'organisation et de territoires réservés à l'intérieur de l'Empire. Au Ve siècle, la multiplication des conflits, l'effacement de l'autorité des empereurs d'Occident, la concentration du pouvoir dans les mains de rois barbares charismatiques capables de s'emparer de régions entières de l'Empire amènent à la chute de l'Empire romain. Si elle est précipitée par les guerres menées par les Barbares pour défendre leurs territoires et en conquérir de nouveaux, tandis que percent des concurrents comme les Huns d'Attila battus par une coalition romano-germanique aux champs Catalauniques (451), elle ne saurait se résumer à un effondrement brutal de l'Empire romain. La déposition du jeune et faible empereur Romulus Augustule (4 septembre 476), avec l'assentiment de l'empereur d'Orient, n'est que le dernier symbole de cette lente montée en puissance des armées et des royautés germaniques.

La fondation des royaumes germaniques en Europe occidentale

Des royaumes germaniques souverains s'installent. Ils ne trouvent pas d'opposition systématique des populations locales romanisées, car les élites se voient offrir des charges publiques grâce à leur connaissance du droit et de la culture écrite. Instrument essentiel de gouvernement, d'exploitation et de protection, l'armée est étroitement contrôlée par les chefs barbares, même si elle peut s'ouvrir à d'autres ethnies. Ainsi émergent en Aquitaine le royaume des Wisigoths sous les règnes d'Euric (466-484) et Alaric II (484-507), celui des Burgondes entre Rhône et Léman jusqu'en 534 ou celui des Ostrogoths en Italie sous Théodoric le Grand (493-526). Après cette première vague d'installations apparaissent le royaume des Francs en Gaule et celui des Suèves en Espagne.

Armées et guerriers germaniques

En servant dans l'armée et en obtenant de Rome le statut de fédérés, les Barbares se familiarisent avec les institutions impériales. C'est le cas des Francs, qui s'imprègnent de la culture politique romaine. La déliquescence de l'autorité impériale leur permet de faire naître une monarchie indépendante. Celle-ci est fondée sur l'importance des valeurs guerrières, où se mêlent les références germaniques et romaines.

Les Francs et la défense du *limes* en Gaule du Nord au Ve siècle

Sources : A. Destemberg, *Atlas de la France médiévale*, Paris, Autrement, 2020 et G. Bührer-Thierry, C. Mériaux, *481-888. La France avant la France, Histoire de France*, t. 1, Paris, Belin, 2014.

Les voies de l'acculturation

Paradoxalement, la guerre constitue un moyen de rapprochement entre germanité et romanité grâce aux traités conclus et au service militaire dans l'armée romaine. De plus, la civilisation romaine fascine. Les nouveaux rois germaniques copient la vie de cour antique, considèrent les théories romaines du droit et de la souveraineté, se convertissent au christianisme. Face aux peuples conquis, cette acculturation prépare l'enracinement des nouveaux royaumes germaniques, pour des rois barbares qui se présentent en héritiers de l'Empire romain et tâchent d'affirmer leur légitimité. Dans la construction de cette légitimité monarchique, les victoires, la guerre et la domination de l'armée apparaissent également comme des éléments fondamentaux pour exprimer le charisme du chef, que l'on puise dans la culture militaire romaine ou germanique. L'exemple des premiers rois francs mérovingiens l'illustre bien.

Guerre et armée chez les Francs

Aux IVe et Ve siècles, les tribus franques s'installent dans le Rhin inférieur où elles ont été cantonnées par les empereurs romains. Elles s'intègrent au système de défense du *limes* dont elles assurent la protection en obtenant le statut de fédérés. Le déclin du pouvoir central romain donne aux Francs le contrôle des cités du nord de la Gaule, où ils reçoivent par délégation de Rome le titre de « rois » alliés. À l'ouest de la forêt d'Ardenne, les Francs Saliens s'installent, mais ne parviennent pas, avant la victoire de Clovis sur Syagrius à Soissons (486), à étendre leur influence en Belgique seconde jusqu'à la vallée de la Somme (défaite de Clodion, père de Mérovée et grand-père de Childéric, au *Vicus Helena* près d'Arras, vers 450). C'est donc épaulé à la frontière rhénane, dans l'espace interstitiel entre Meuse et Escaut, que le père de Clovis, le roi Childéric Ier (vers 457-481), s'implante, en choisissant la cité de Tournai comme capitale.

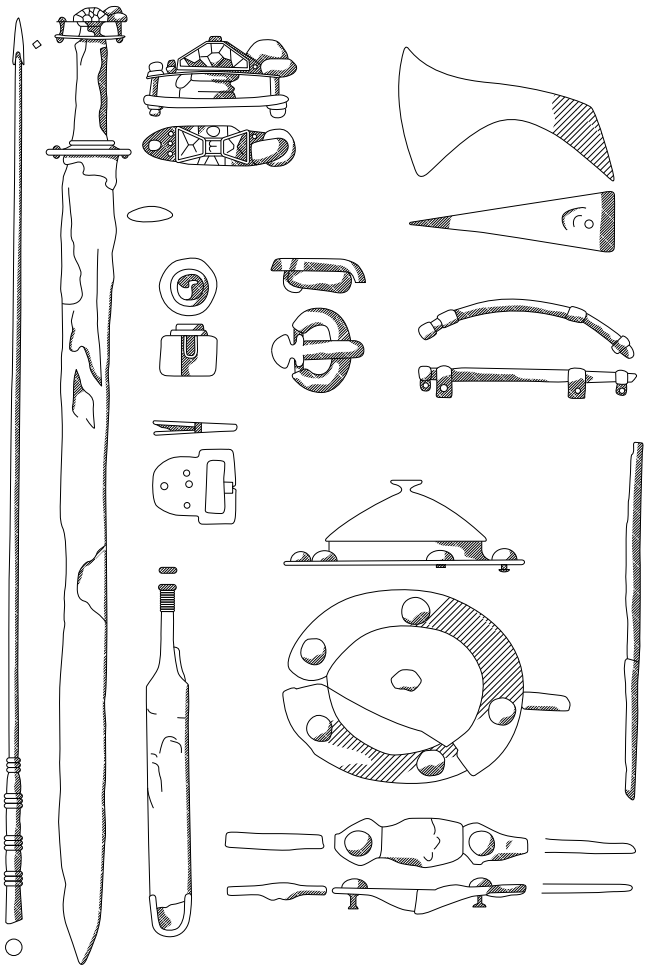
La loi salique permet de saisir l'extension de ce premier royaume franc et ses caractéristiques sociales, qui sont très marquées par l'importance de la guerre. Les Francs libres doivent le service militaire en cas de mobilisation. Certaines unités forment des troupes régulières et expérimentées (*scarae*), d'autres des garnisons. L'armée est dominée par les nobles (*leudes*), censés rester fidèles au roi qu'ils suivent dans la bataille, tandis que le monarque prouve par son courage à la guerre sa capacité à régner. Les guerriers les plus estimés forment la garde rapprochée du roi (*antrustions*). Dans la loi salique, ils bénéficient d'une protection spéciale et les peines en cas d'atteinte envers eux sont trois fois plus élevées que pour un simple Franc libre. Dans sa tombe retrouvée à Tournai,

le roi Childéric (dont le nom signifie « puissant à la guerre ») est enterré à la fin du Ve siècle selon les rites funéraires païens francs, qui laissent une place importante à la guerre comme expression du pouvoir du chef. Entourée de cadavres de chevaux royaux utilisés pour partir en campagne, la tombe est associée à une nécropole de guerriers francs. Childéric est enterré avec ses armes. Il possède aussi des objets romains manifestant l'origine tant germanique qu'impériale de son pouvoir, tel l'anneau sigillaire destiné à authentifier les actes royaux qui le représente vêtu du *paludamentum*, le manteau des généraux romains, mais coiffé de cheveux longs selon la coutume des rois barbares.

Armes et tombes germaniques

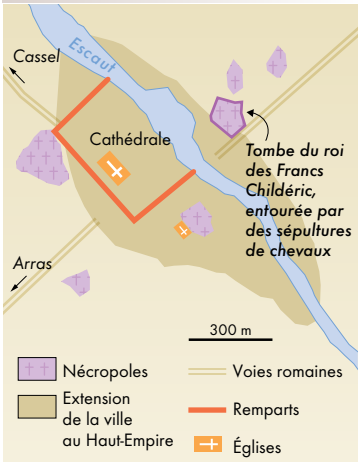
Signes de l'importance de la culture guerrière germanique, les armes restent omniprésentes dans les rituels funéraires aristocratiques francs jusqu'à la christianisation des élites dans la seconde moitié du VIe siècle. Elles expriment le statut social : la richesse du défunt qui les a acquises à la majorité ou les a reçues en cadeau, son rang de commandant dans l'armée et de cavalier prestigieux, probablement aussi le maintien de sa qualité de combattant dans l'au-delà. On trouve souvent quatre armes offensives dont l'usage s'est diffusé chez divers peuples barbares à la fin de l'Antiquité, et qui sont certainement d'origine danubienne, le produit d'influences des mondes romains, germaniques et asiatiques. L'épée longue à deux tranchants (*spatha*), de soixante-dix à quatre-vingt-dix centimètres, peut être maniée à cheval ou à pied et dispose d'une grande réputation quand elle est en fer de fabrication franque. Elle est l'arme privilégiée de l'aristocratie, qui combat surtout à pied sans pourtant dédaigner l'usage du cheval, signe de domination et avantage tactique ponctuel. L'étrier n'est toutefois utilisé largement qu'à partir du VIIe siècle. S'y ajoute l'épée courte de vingt à quatre-vingts centimètres, à un seul tranchant (le *scramasaxe*). La lance à pointe de fer est utilisée comme javelot ou au corps-à-corps. Elle peut être recouverte d'une tige de métal (*angon*), être dotée d'une pointe à crochets, et mesurer jusqu'à deux mètres. En tant qu'armes de jet, le guerrier franc a aussi recours à l'arc et à la fameuse *francisque* : hache de jet d'environ un kilogramme susceptible d'être projetée de quatre à douze mètres. Pour se défendre, il dispose d'un bouclier rond en bois à bosse métallique (*umbo*), de près de quatre-vingt-dix centimètres de diamètre, dont le rôle symbolique est très fort. Les guerriers, hommes libres réunis en assemblées publiques, accordent les décisions politiques et judiciaires en frappant sur leur bouclier. Le chef franc peut être acclamé sur son bouclier et « pavoiser ». Le guerrier mort au combat est transporté dessus. L'aristocrate se protège aussi avec un casque en cuir à armature métallique et une cuirasse renforcée d'anneaux de métal. Jusqu'à 40 000 anneaux sont nécessaires pour faire une cotte de mailles descendant jusqu'aux genoux.

Exemples d'armes germaniques (Ve-VIe siècle)



Source : P. Périn, « Les tombes de chefs du début de l'époque mérovingienne », F. Vallet et M. Kazanski (éd.), *La Noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*, Paris, 1995, AFAM-musée des Antiquités nationales repris dans R. Le Jan, *Histoire de la France. Origines et premier essor, 480-1180*, Paris, Hachette, 2012.

La tombe de Childéric à Tournai (fin du Ve siècle)



Source : G. Bührer-Thierry, C. Mériaux, *481-888. La France avant la France, Histoire de France*, t. 1, Paris, Belin, 2014.

La puissance militaire des Francs sous Clovis et ses fils

Le territoire du royaume des Francs connaît une grande expansion sous Clovis. Grâce à ses qualités de stratège, le roi franc parvient à soumettre les Francs rhénans et les Alamans, et surtout à étendre le royaume jusqu'à une bonne partie des frontières de l'ancienne Gaule romaine. Il revient à ses fils de compléter ses conquêtes vers le sud avec l'acquisition de la Provence et de la Burgondie.

L'expansion franque à partir du VIe siècle

Source : M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781*, Paris, Touzot, 1979, repris dans P. Contamine, *Histoire militaire de la France, t. 1 : Des origines à 1715*, Paris, PUF, 1997.

L'expansion franque sous Clovis

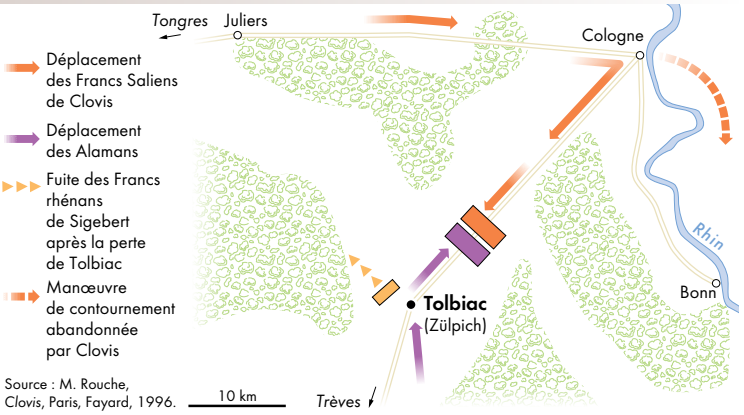
Grâce à ses conquêtes, Clovis (vers 481-511) assure aux Francs le contrôle de l'ensemble de la Gaule. Sa victoire à Soissons (486) contre Syagrius élimine la présence romaine et lui ouvre la région parisienne, où il établira sa capitale. Depuis Paris, carrefour fluvial, terrestre et commercial, le roi franc surveille les parties plus méridionales de la Gaule, de même que les terres orientales, le tout sans perdre le contact avec les régions entre Somme et Escaut où sont localisés ses soutiens les plus solides. Sa conversion au catholicisme lors de son baptême par saint Rémi à Reims (vers 496-508) lui donne l'appui des évêques ainsi que des élites gallo-romaines chrétiennes. Selon une légende rapportée par l'évêque Grégoire de Tours et permettant de faire un parallèle entre Clovis et l'empereur Constantin, le roi aurait promis de se convertir dans une prière désespérée lors de la bataille de Tolbiac (Zülpich en allemand, entre 496 et 506). Cette dernière, qu'il remporte finalement, lui apporte la maîtrise des territoires des Alamans à l'est de la Moselle, ainsi que la soumission des Francs rhénans que Clovis avait secourus contre les Alamans. Parallèlement, le roi noue une

alliance avec ses voisins pour limiter les risques d'invasion et libérer les fronts sud-est, sans toutefois hésiter à intervenir militairement pour fixer le rapport de force. Ainsi avec les Burgondes grâce à son mariage avec Clotilde, la nièce catholique du roi Gondebaud (vers 493-500), que Clovis affronte sur la rivière Ouche près de Dijon en 500. S'y ajoute le mariage en 493 d'Audoflède, la sœur de Clovis, avec le roi des Ostrogoths d'Italie, Théodoric le Grand.

Le passage de la Loire et l'essor de la puissance franque en Gaule

Au sud de la Loire, les Francs se heurtent à la présence wisigothique, dont le royaume avait acquis une importance considérable de l'Espagne à l'Aquitaine et l'Auvergne sous le règne d'Euric (victoire de Déols, vers 469). La guerre éclate finalement lorsque Clovis a conforté sa domination sur le reste de la Gaule, l'objectif étant l'unification de l'ensemble de celle-ci sous l'égide des Francs et la neutralisation des menaces issues des royaumes voisins. Cet objectif est atteint grâce à la victoire de Vouillé (507) près de Poitiers, contre le roi wisigoth Alaric II (484-507) qui meurt dans la bataille. Puis, en 508, le fils de Clovis, Thierry, lance une expédition contre les Burgondes pour les affaiblir dans le quart sud-est de la Gaule. Il soumet l'Auvergne et l'Albigeois, tandis que les Burgondes doivent refluer en Provence face à l'avancée des Ostrogoths (508-509). Clovis prend pendant ce temps possession de l'Aquitaine grâce à plusieurs campagnes vers Angoulême, Bordeaux, Toulouse, l'ancienne capitale wisigothique. Seule résiste la Septimanie wisigothique, les Francs – pas plus que les Ostrogoths – ne parvenant à prendre Narbonne. Signe de sa conquête de la Gaule, Clovis reçoit à Tours en 508 la reconnaissance de sa souveraineté monarchique des émissaires byzantins. Il revient à ses fils d'achever l'unité de la Gaule franque avec la conquête de la Burgondie et de la Provence ostrogothique, cette dernière donnant accès à la Méditerranée. La guerre est source de revenus et de terres pour le trésor royal, comme pour les aristocrates qui combattent avec les rois mérovingiens. Elle fait également le prestige du souverain et de sa cour, ce qui n'est jamais négligeable pour des monarques francs appartenant à une dynastie mérovingienne récente, assez dépendants des grands laïcs et ecclésiastiques et se partageant le pouvoir et les territoires. Elle procède aussi des rivalités entre les rois germaniques dans une Europe barbare dont les frontières et les rapports de puissance ne se sont pas stabilisés.

La bataille de Tolbiac vers 496



Source : M. Rouche, Clovis, Paris, Fayard, 1996.

Vers l'unification : Provence, Burgondie, marches orientales

En 523, les armées de Clodomir, Childebert et Clotaire tuent le roi burgonde Sigismond. Son frère Godebert prend sa revanche à la bataille de Vézeronce (524) où meurt Clodomir. Mais la Burgondie est finalement conquise (534), ce qui ouvre en 536 la Provence aux Francs. Les Ostrogoths, très affaiblis depuis la mort de Théodoric (526), voient leur royaume s'enfoncer dans la guerre contre Byzance et ne résistent pas. Les Francs en profitent pour lancer, sur l'initiative de Thierry Ier et de ses fils, plusieurs expéditions contre l'Italie, sans réussir à prendre pied dans la péninsule, mais en parvenant à sécuriser les marches (territoires tampons) des frontières franques. Grâce à l'effacement du royaume des Ostrogoths qui tentait de s'étendre en Germanie méridionale, ces succès sont acquis aussi à l'est de la Gaule, où les Mérovingiens placent sous protectorat les peuples marginaux des Thuringiens et Bavarois et les érigent en duché, de même que pour les Alamans. Ils forment des États tampons pour maintenir la paix et assurer des échanges favorables aux Francs (mariage de la princesse thuringienne Radegonde avec Clotaire Ier). Les Saxons restent hors d'atteinte, mais payent théoriquement un tribut. Ces avancées du VIe siècle vers les marches orientales permettent de créer de nouveaux dispositifs territoriaux, politiques et militaires pour contrôler les peuples périphériques. Leur efficacité reste néanmoins à prouver, car les spécificités culturelles des populations et leur éloignement du pouvoir central franc en Gaule rendent leur maîtrise durable difficile. Les tentations autonomistes des duchés orientaux se manifestent rapidement, profitant des divisions dans la Gaule mérovingienne à la fin du VIe siècle. À l'ouest, les Bretons conservent une marge de manœuvre. Au nord, face à l'Angleterre, les Francs tâchent de développer leurs relations avec les îles Britanniques, notamment les Anglo-Saxons du Kent, où la fille du roi Charibert Ier est mariée au roi Ethelbert vers 560.

La bataille de Tolbiac selon Grégoire de Tours

« L'armée de Clovis fut sur le point d'être complètement exterminée. (…) Clovis éleva les yeux au ciel et (…) s'écria : « Ô Jésus-Christ, que Clotilde proclame fils du Dieu vivant, toi qui, dit-on, donnes une aide à ceux qui peinent et qui attribues la victoire à ceux qui espèrent en toi, je sollicite dévotement la gloire de ton assistance ; si tu m'accordes la victoire sur ces ennemis (…), je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. »

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs (572).*

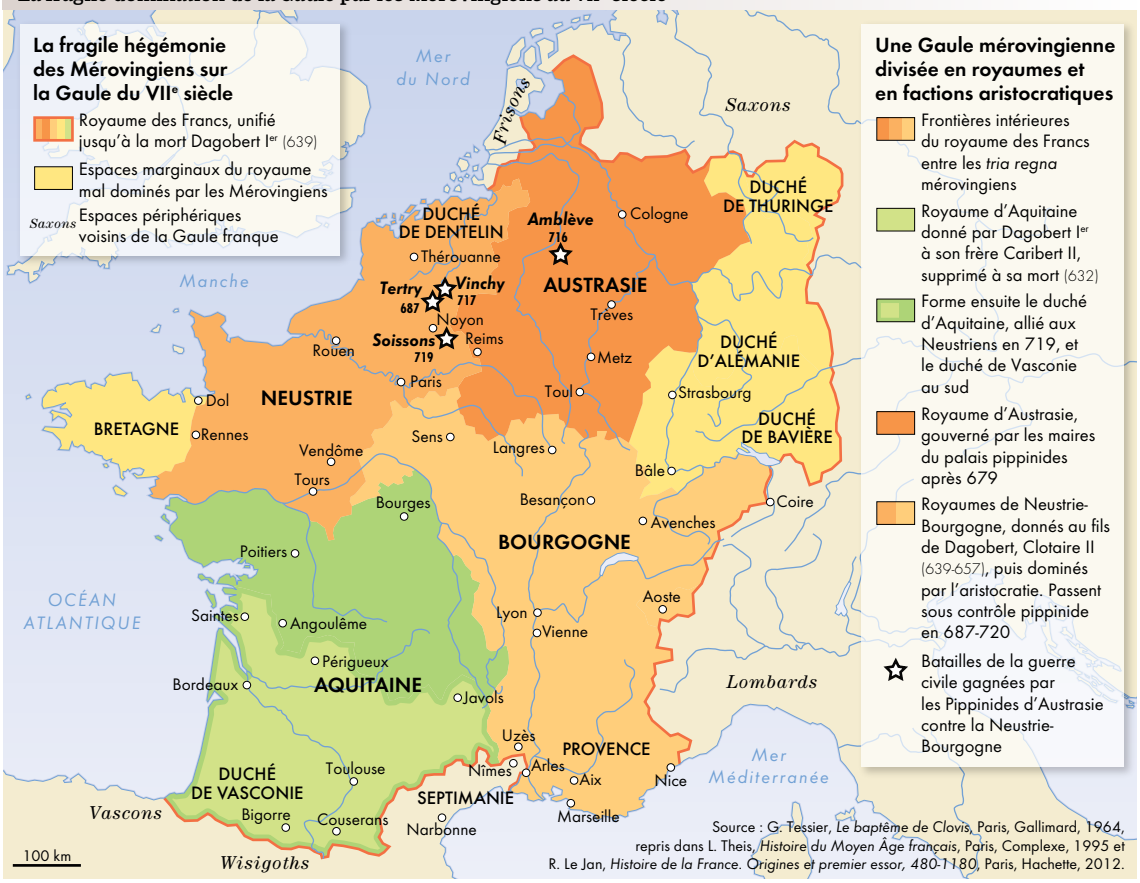
Les conquêtes franques en Gaule

L'expansion réalisée au VIe siècle mène à la constitution d'une grande Gaule franque s'étendant de l'Espagne à la Germanie. Mais si les Mérovingiens développent une politique extérieure entreprenante, notamment au VIIe siècle sous Dagobert, la puissance franque est handicapée par des faiblesses en Gaule. La maîtrise des frontières et des périphéries reste un objectif important, finalisé par les Pippinides.

Le contrôle des frontières franques sous les Mérovingiens

Après la mort de Clotaire Ier en 561, les frontières du royaume des Francs se sont stabilisées. Pendant plus d'un siècle, la dynastie mérovingienne a installé sa domination sur la Gaule et ses périphéries. Les marges forment des satellites du monde franc placés théoriquement sous le contrôle des rois. Dans les faits, ils jouissent à la fin du VIe siècle d'une autonomie importante et conservent une capacité certaine de résistance au gouvernement mérovingien : Bretagne, duchés germaniques de Thuringe, Alémanie, Bavière, et bientôt d'Alsace à partir de 629-630. L'Aquitaine et la Provence bénéficient également d'un statut politique et territorial particulier, leurs terres étant partagées pour être exploitées et administrées par les différents souverains mérovingiens. La difficulté pour ces derniers est de maintenir durablement le contrôle militaire des frontières les plus éloignées. Malgré l'expansion franque vers l'est et le sud, les Mérovingiens restent des rois du nord de la Gaule. Comme le montre la localisation des capitales franques, ils règnent avant tout sur la « *Francie* », qui s'étend du Rhin à la Loire et à la Burgondie. C'est là que se constituent

La fragile domination de la Gaule par les Mérovingiens au VIIe siècle



Source : G. Tessier, *Le baptême de Clovis*, Paris, Gallimard, 1964, repris dans L. Theis, *Histoire du Moyen Âge français*, Paris, Complexe, 1995 et R. Le Jan, *Histoire de la France. Origines et premier essor, 480-1180*, Paris, Hachette, 2012.